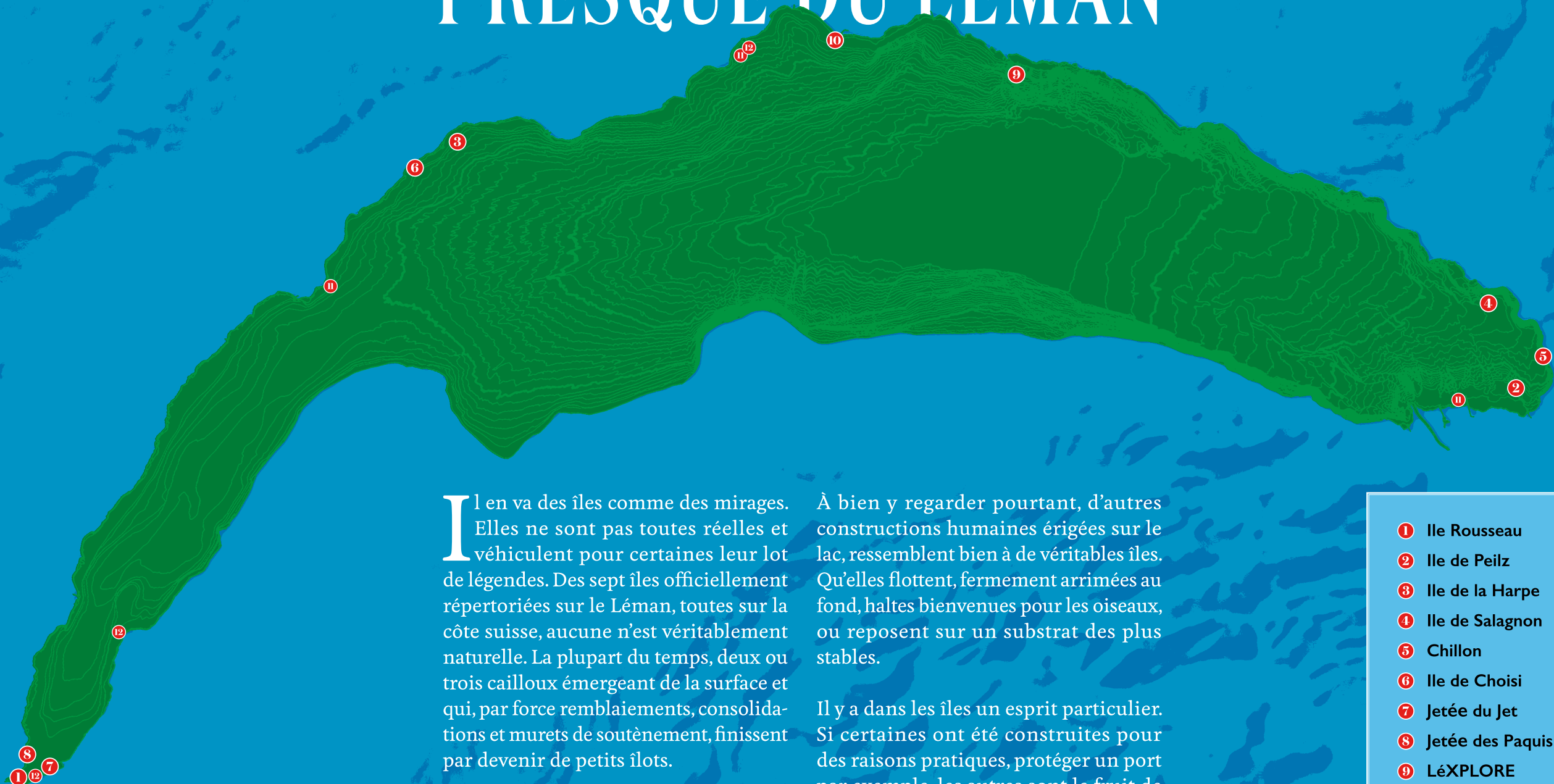




ÎLES & ÎLES PRESQUE DU LÉMAN



Il en va des îles comme des mirages. Elles ne sont pas toutes réelles et véhiculent pour certaines leur lot de légendes. Des sept îles officiellement répertoriées sur le Léman, toutes sur la côte suisse, aucune n'est véritablement naturelle. La plupart du temps, deux ou trois cailloux émergeant de la surface et qui, par force remblaiements, consolidations et murets de soutènement, finissent par devenir de petits îlots.

Il y a dans les îles un esprit particulier. Elles sont des utopies qui nourrissent nos besoins d'évasion et de liberté.

À bien y regarder pourtant, d'autres constructions humaines érigées sur le lac, ressemblent bien à de véritables îles. Qu'elles flottent, fermement arrimées au fond, haltes bienvenues pour les oiseaux, ou reposent sur un substrat des plus stables.

Il y a dans les îles un esprit particulier. Si certaines ont été construites pour des raisons pratiques, protéger un port par exemple, les autres sont le fruit de rêves et de chimères. À leur façon, elles sont des utopies qui nourrissent, paradoxalement, nos besoins d'évasion et de liberté.

- ① Ile Rousseau
- ② Ile de Peilz
- ③ Ile de la Harpe
- ④ Ile de Salagnon
- ⑤ Chillon
- ⑥ Ile de Choisi
- ⑦ Jetée du Jet
- ⑧ Jetée des Paquis
- ⑨ LEXPLORE
- ⑩ Ile aux oiseaux
- ⑪ Iles métalliques
- ⑫ Des pierres et des rêves



1 Genève

L'île Rousseau

L'île, si tant est qu'on puisse la qualifier ainsi, est entièrement due à la main de l'homme. Bastion militaire initialement, construit par le maître maçon Nicolas Bogueret entre 1585 et 1588, elle est englobée dans le système général de défense de Genève et censée être un rempart contre de potentiels envahisseurs lémaniques. Avant même la fin de sa réalisation, l'île devient chantier naval, ce qui lui vaudra au siècle suivant d'être baptisée l'Île aux Barques.

Initialement bastion militaire, l'île est censée être un rempart contre les envahisseurs lémaniques

Sa vocation change plusieurs fois encore. En 1597, par exemple, l'île abrite un moulin à poudre. Poudre noire s'entend. Reliquat sans doute de sa vocation militaire originelle. La guerre est toujours proche. En 1617, épidémies obligent, elle abrite un entrepôt pour les marchandises venues de l'étranger mises en quarantaine. L'histoire ne dit pas si des hommes y furent également confinés. L'île faillit être transformée en prison au début du XIX^e siècle.

DE HAUT EN BAS

Alberts,
Plan de Genève,
1725
Musée du Léman

Pierre Chouet,
Vue de la ville de Genève,
1655
Musée du Léman

Charles Vine,
L'île des Barques,
1830
Bibliothèque de Genève

Anonyme, Île aux barques
vue du port de la Fusterie,
vers 1800
Bibliothèque de Genève



1 Genève

L'île Rousseau



DE HAUT EN BAS

Spengler et Cie,
Projet de l'île Jean Jacques,
vers 1830
Bibliothèque de Genève

Dany Gignoux, Manifestation
contre le Sommet de Genève,
1985
Bibliothèque de Genève

J. Schoeder,
Vue de l'île Rousseau,
1835-1862
Musée du Léman

Dès 1834, l'île aux Barques, reliée par une passerelle au Pont des Bergues, construit la même année, change de nom pour devenir l'île Rousseau. Elle devient un lieu de promenade et accueille dès lors la statue du grand écrivain, œuvre du fameux sculpteur James Pradier pour laquelle il ne recevra qu'un misérable salaire. Sur le livre que la statue de Rousseau tient ouvert sur son genou gauche, on peut y lire:

«Émile si la vie et la mort de
Socrate sont d'un sage,
la vie et la mort de Jésus
sont d'un Dieu»

Orientée à l'origine vers Genève et la France, la statue est tournée en direction du lac, vraisemblablement au moment de la construction du pont du Mont-Blanc en 1862. Elle retrouvera sa position d'origine lors de sa rénovation en 2012, à l'occasion du tricentenaire de Jean-Jacques Rousseau.



Anonyme, Le Winkelried et l'île Rousseau, 1834-1842 Musée du Léman



Fernand Correvon, Projet de restauration de l'île Rousseau, 1909 Archives de la ville de Genève



Winckelmann, Genève, 1870 Musée du Léman



Villeneuve et l'île.

2 Villeneuve

L'île de Peilz

La plus isolée et la plus solitaire des îles lémaniques n'héberge aujourd'hui plus qu'un seul et splendide platane planté vraisemblablement en 1851. Si joliment évoquée par lord Byron dans son poème «Le Prisonnier de Chillon», elle est à l'origine de nombreuses légendes.

Prétendument la seule île naturelle du lac, sa constitution soulève pourtant des questions. On pencherait plutôt, une fois de plus, pour quelques cailloux sur lesquels aurait été déposé du matériau de remblais et autour desquels auraient été construits des murs de soutènement. Mais le mystère demeure : pourquoi construire une si petite île si loin du bord ?

Évoquée par lord Byron dans son poème «Le Prisonnier de Chillon», elle est à l'origine de nombreuses légendes

Naturelle ou non, l'île de Peilz nécessite un entretien. Elle est réparée une première fois en 1820, puis à nouveau entre 1846 et 1851 grâce à une souscription publique. Son entretien se poursuit aujourd'hui, notamment parce que les racines de son platane fendent ses murs de soutènement.



FLOTS SE PRÉCIPITER ET MUGIR
PARMI LES ROCs ROMPUS ET LES
ARBRES RENVERSES, J'APERÇUS
À DISTANCE LES MURAILLES DE
LA VILLE, DEVANT LESQUELLES
GLISSAIENT DES VOILES BLUS



BLANCHES ENCORE, ET DEVANT
MOI, IL Y AVAIT UNE TOUTE PETITE
ÎLE. LA SEULE EN VUE, QUI
L'Y



SEMBLAIT ME SOURIRE... UNE
ÉTROITE PETITE ÎLE VERDOYANTE,
QUI PARAÎSSAIT À PEINE PLUS
ÉTENDUE QUE LE SOL DE MA PRISON,
MAIS SUR LAQUELLE SE DRESSAIENT
TROIS GRANDS ARBRES, TANDIS QUE LA
BRISE DES MONTAGNES LA CARRESSAIT,
QUE LES EAUX MOUVANTES LUI SERVIRENT
DE CEINTURE, ET QUE SUR SES
BORDS SOUVERAIENT DE JEUNES FLEURS
À LA FRAÎCHE HAËLIE

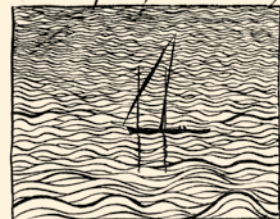


NE ET AUX NUANCES DELICATES,
DES POISSONS FROLAIENT EN
NAGEANT LE MUR DU DONJON
ET S'ÉBATTÀIENT AVEC JOIE. UN



LVI

A LEURS PIEDS, LE VASTE LAC,



ET LE RHONE D'AZUR AU COURS
IMPÉTUEUX, J'ENTENDIS LES



LIII

DE HAUT EN BAS

Engelmann,
Villeneuve et l'île,
1827
Musée du Léman

Lord Byron (texte)
et Philippe Gonin (dessin),
Le prisonnier de Chillon,
1938
Musée du Léman

À DROITE

Jean-Marc Fivaz,
Île de Peilz vue du ciel,
1999

2 Villeneuve

L'île de Peilz

Selon une légende, l'île de Peilz était surnommée «l'île des deux amants». Un jeune anglais, séjournant avec son épouse dans un hôtel proche de Chillon, se serait noyé dans le lac. Sa veuve, inconsolable, aurait fait édifier cette île en son souvenir. L'île de la Paix, comme elle l'aurait nommée, serait devenue l'île de Peilz au cours des années. Cette légende a inspirée Hans Christian Andersen pour son conte publié en 1861 «La vierge des glaces».

On prétend que l'île appartient à la famille royale d'Angleterre

D'autres légendes concernant cette île circulent. La plus surprenante est celle qui prétend qu'elle aurait été offerte par le Conseil fédéral à la reine Victoria d'Angleterre. Ceux qui croient (ou font semblant de croire) à cette légende ne sont pas tous d'accord sur la suite de l'histoire. Certains assurent que la reine aurait décliné pour ne pas avoir à payer d'impôts en Suisse, d'autres prétendent que l'île appartient toujours à ses descendants.

Bien sûr, ce ne sont là que des fariboles teintées d'humour britannique. Laissons donc aux amants la paix de reposer en pensée sur cette île de légende.



Elizabeth Campbell, Island in the Lake of Geneva from the Steam Boat, 1834 Musée du Léman



Max Kettel, L'île de Peilz depuis l'Eau Froide, 1944 Archives fédérales suisses.

DE HAUT EN BAS

Gilles Favez,
L'île de Peilz par temps d'orage.

Perrochet,
L'île de la Paix et Villeneuve,
date inconnue
Musée du Léman

Anonyme,
L'île de Peilz depuis Villeneuve,
1960
Musée du Léman



3 Rolle

L'île de la Harpe



L'île de la Harpe prise depuis un jardin de Rolle (d'après un dessin au crayon).



DE HAUT EN BAS

Anonyme,
L'île de la Harpe prise depuis
un jardin de Rolle,
avant 1896
Archives cantonales vaudoises

Lopé
Vue de Rolle,
2^e moitié du 19^e siècle
Musée du Léman

P.D.,
Île de la Harpe,
1845
Musée historique de Lausanne

À DROITE

Arthur Vittel,
Plan du port et de l'île
de la Harpe (fragment),
1896
Archives cantonales vaudoises.

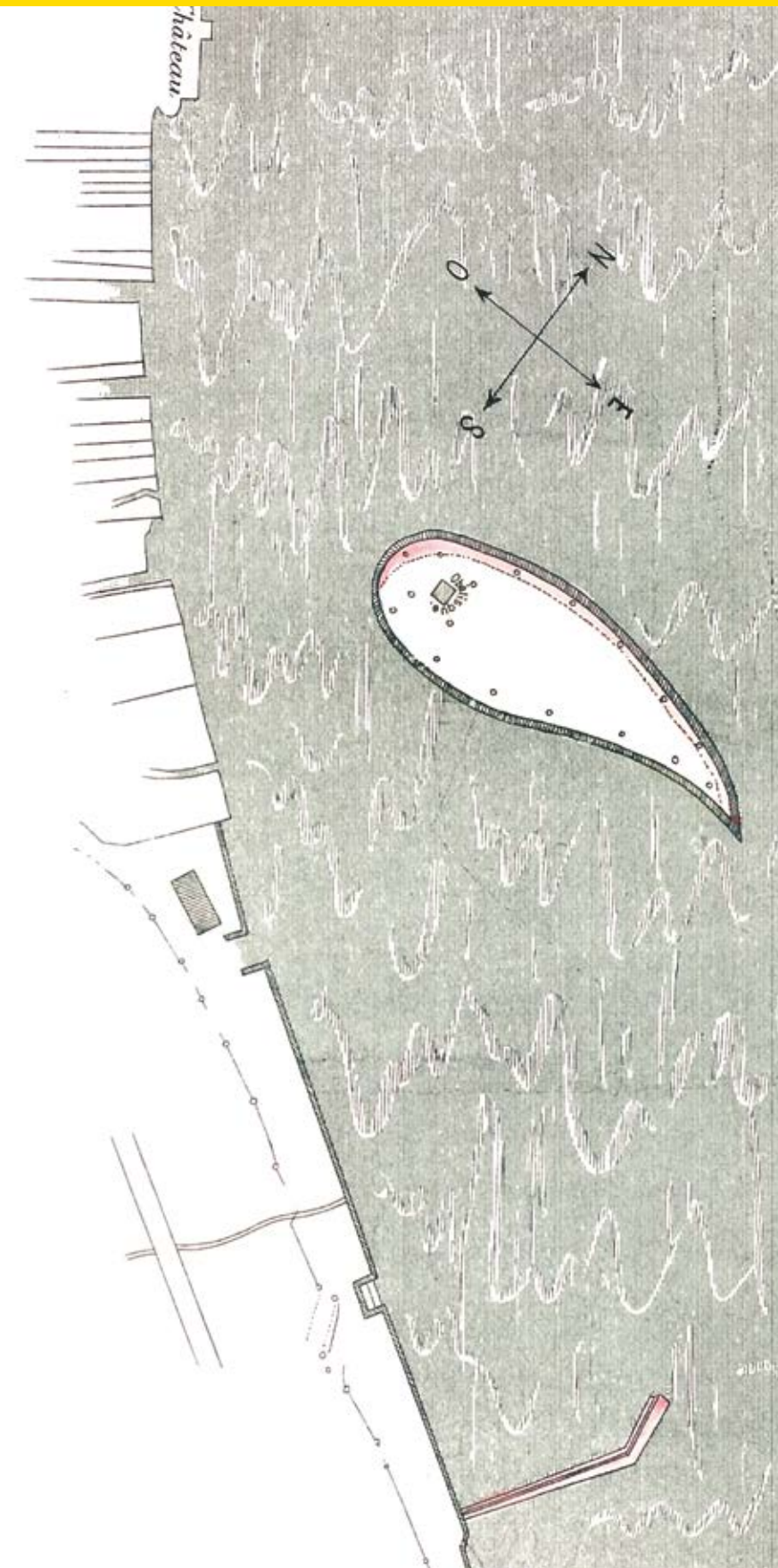
« Il est curieux de constater combien une œuvre d'utilité publique dans ses débuts, peut devenir, sous l'effet de circonstances, une entreprise purement et hautement patriotique ». C'est par ces mots qu'Arthur Vittel, préfet de Rolle de 1903 à 1935, ouvre en 1896 sa notice sur l'île de la Harpe. On ne saurait mieux dire. Prévue comme un ouvrage destiné à protéger le port de Rolle, l'île devient l'occasion d'honorer la mémoire du plus célèbre citoyen de la ville.

Construire une jetée pour protéger le port

Les travaux démarrent en 1837 sur les restes d'un site préhistorique. Il s'agit de construire une jetée pour protéger le port. Le plan initial prévoyait la construction d'une île dont la superficie et les arbres

constitueraient un rempart plus efficace qu'une simple jetée. Mais les fonds manquaient.

La mort de Frédéric-César de la Harpe le 30 mars 1838 change tout. La Commission du port se rebaptise « Commission de l'île et du monument de la Harpe » et lance une souscription nationale. Il ne s'agit plus seulement de protéger le port, mais d'honorer la mémoire d'un homme d'exception. Né à Rolle en 1754, Frédéric-César de la Harpe fut le précepteur du futur tsar de Russie Alexandre 1^{er} qui disait « je dois ce que je suis à un Suisse ». Docteur en droit, écrivain, de la Harpe joua un rôle politique de premier plan. Membre du Directoire de la République helvétique, engagé pour l'indépendance du Canton de Vaud dont il sera député, il participa aussi au Congrès de Vienne.



PLAN du PORT et de L'ÎLE DE LA HARPE, à Rolle.

Explication des teintes {
 □ Maison ou est né le 6 Avril 1754 Frédéric César de la Harpe
 ■ jetées exécutées en 1837 pour abriter le Port
 □ ce qui a été ajouté en 1838 pour créer l'île de la Harpe.

③ Rolle

L'île de la Harpe



J. Du Bois.

Rolle (Lac de Genève) Île et Monument de la Harpe.



DE HAUT EN BAS

Jean Dubois,
Île et Monument de la Harpe,
1^{ère} moitié du 19^e siècle
Musée du Léman

André Schmid,
Île de Rolle et monument
de la Harpe,
1883
Musée historique de Lausanne

Anonyme,
L'île de Harpe,
1973
Musée du Léman

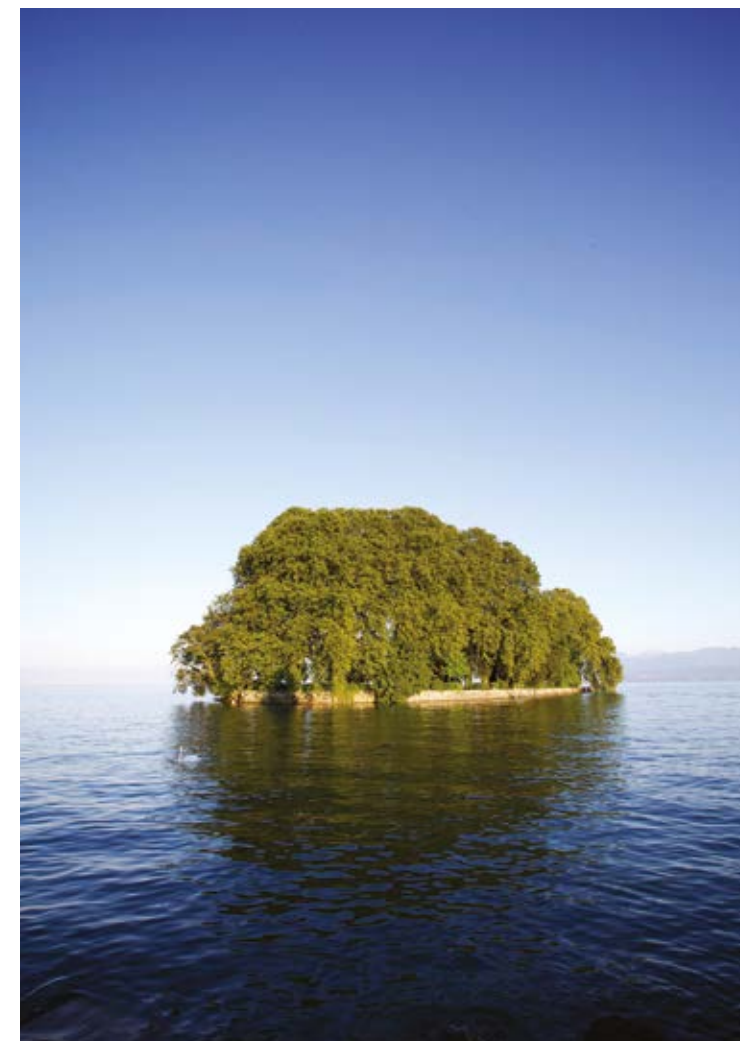
Il fallut du temps et bien des efforts à la Commission de l'île et du monument de la Harpe pour mener à bien le projet. Après la réalisation de la jetée en 1837, l'île est achevée en 1841. C'est aussi en 1841, le 23 octobre, qu'est posée la première pierre du monument dédié à Frédéric-César de la Harpe, un obélisque en calcaire blanc de 13 mètres de haut dans lequel sont insérés deux ans plus tard quatre médaillons sculptés par James Pradier, le sculpteur de la statue sise sur l'île Rousseau à Genève.

«L'île de la Harpe, dans son site romantique, prédispose à de douces sensations.»

Le monument est inauguré le 29 juin 1844. La fête est belle comme le raconte un témoin: «Vous savez combien l'île de la Harpe, dans son site romantique, prédispose à de douces sensations. Eh bien, figurez-vous cette île entourée d'une flottille de bateaux et d'élégantes chaloupes pavoisées de mille couleurs, figurez-vous le Léman à l'ancre tout près de là, et les autres paquebots se croisant et saluant, puis la foule répandue sur ces embarcations, sur le quai et sur

l'île, représentez-vous tout ce mouvement qu'augmentent encore des salves nombreuses qui vont animer les échos, et ainsi vous respirerez avec nous l'air de cette journée».

C'est en 1875 que la commune de Rolle devient propriétaire de l'île. L'année précédente, le Canton de Vaud l'avait confisqué au comité de citoyens qui s'en occupait pour un impôt impayé de 2,01 francs. Le canton la cédera à la commune contre bons soins.



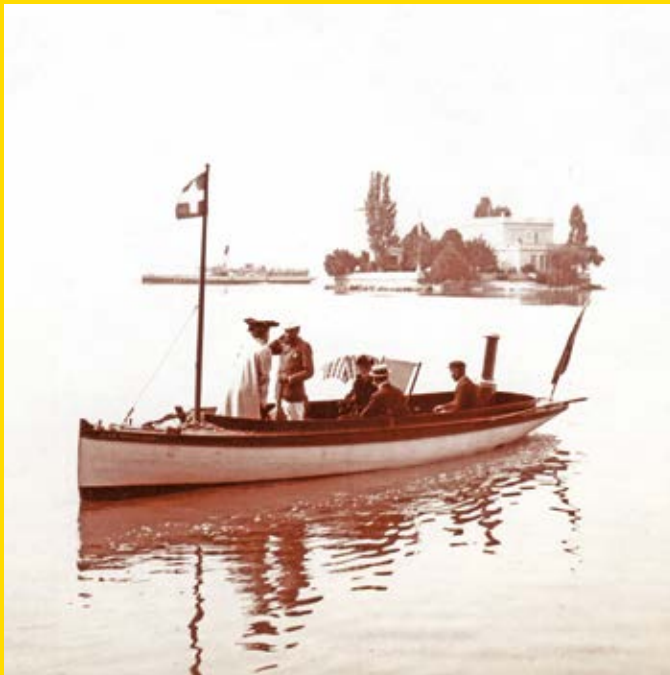
Nicolas Lieber, L'île de la Harpe, 2012



Chapallaz, L'île de la Harpe, 1925 Musée du Léman

4 Clarens

L'île de Salagnon



DE HAUT EN BAS

Anonyme,
Le Torpilleur et l'île de Salagnon,
début du 20^e siècle
Musée du Léman

Théobald Chartran,
Jeune femme sur l'île de Salagnon,
tout début du 20^e siècle
Musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie de Besançon

À l'origine de l'île, une poignée de cailloux, remblayée vers 1886 par les gravats des travaux ferroviaires de la ligne du Tonkin, plus particulièrement du tunnel de Meillerie. L'initiateur de ce projet est Joseph d'Allinges, l'ingénieur montreusien en charge de la partie française de la ligne. En 1889, quand elle est cadastrée sous le nom de Salagnon, l'île est encore accessible au public. Comme le raconte un témoin : «les promeneurs s'y arrêtaient pour pique-niquer, les pêcheurs s'y installaient en longues stations, les amoureux aussi, qui faisaient la nique à la lune et à tout le monde». Son nom ferait référence au sel de Bourgogne qui arrivait dans la région. Certains prétendent que ce sel était déposé sur l'île par des contrebandiers, d'autres qu'il était simplement taxé dans une douane à proximité. La première hypothèse n'empêche pas la seconde. Et réciproquement.

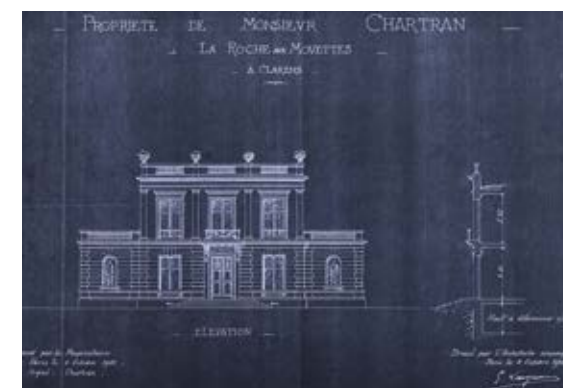
C'est en 1900 que la Roche aux Mouettes, ou aux Rats, autres noms ou surnoms de l'île est achetée par le peintre français Théobald Chartran, qui la recouvre de terre de Savoie avant

d'y faire construire une villa d'inspiration florentine qu'il fait raccorder à l'électricité, à l'eau courante et au téléphone dès 1901.

Né à Besançon en 1849, mort à Paris en 1907, Chartran eut un succès important. Il obtint le Prix de Rome, décora l'escalier

d'honneur de la Sorbonne et fit les portraits du pape Léon XIII et du président des Etats-Unis Théodore Roosevelt.

Sur le perron de sa villa, face au lac, Chartran fait inscrire en mosaïque la locution latine *Dum spiro spero*, qui signifie : Tant que je respire j'espère.



Plan de la villa de Salagnon, 1900



Charnaux frères, L'île de Salagnon, tout début du 20^e siècle Musée du Léman

4 Clarens

L'île de Salagnon

Après le peintre Chartran, l'île de Salagnon passe notamment dans les mains d'une famille argovienne, puis de la riche américaine Mary-Wallace Shillito qui fit construire le Château des Avenières sur le Salève. Enfin, un industriel zurichois, dont le fils en est toujours le propriétaire, rachète l'île en 1947. C'est au cours d'une excursion dominicale qu'il repère l'inscription «à vendre» peinte en grosses lettres sur le mur nord de l'île. Il l'achète sur-le-champ.

Particulièrement photogénique, il est impossible de dénombrer toutes les cartes postales qui la représentent; l'île de Salagnon a aussi beaucoup plu aux cinéastes. On la retrouve dans six films au moins: *L'éveil* (1924), *La vocation d'André Carel* (1925), *Dodsworth* (1936), *Accord final* (1938), *Grieche sucht Griechin* (1966) et *Seuls* (1981). Pour *Dodsworth*, un film qui rassemble un Prix Nobel, un Prix Pulitzer, et six oscarisés, le réalisateur William Wyler, fait reconstruire en studio la terrasse de l'île. Dans *Grieche sucht Griechin*, un film inspiré d'un roman de Dürrenmatt, l'île est le théâtre d'une incroyable orgie interrompue par l'explosion d'une bombe.

DE HAUT EN BAS

Phototypie Co,
Panorama du Léman (fragment),
vers 1910
Musée du Léman

Deux scènes du film
«Grieche sucht Griechin»
tournées sur l'île de Salagnon,
1966
Musée du Léman



MF., L'île de Salagnon, date inconnue Musée du Léman



Nicolas Lieber, L'île de Salagnon, 2026



Le château de Chillon

Ce n'est au départ qu'un gros caillou plat qui émerge de l'eau à une dizaine de mètres de la rive. Sur ce gros caillou, un donjon est construit au XI^e ou XII^e siècle. Des fouilles archéologiques ont permis de retrouver la trace d'occupations antérieures, notamment à l'âge du Bronze. Comme l'indique le Dictionnaire historique de la Suisse, «sa position sur la route d'Italie et dans un site défensif exceptionnel dut favoriser très tôt son occupation».

**Un gros caillou plat qui émerge
de l'eau à une dizaine de
mètres de la rive**

D'abord propriété des évêques de Sion, le château passe aux mains des comtes puis ducs de Savoie, qui ont assis leur autorité sur la région notamment grâce à leur flotte de galères construites par des ingénieurs génois, qui sera détruite en 1343 lors d'un terrible incendie dans le port de Villeneuve.

En 1536, les Bernois conquièrent le Pays de Vaud et s'emparent du château. Ils y resteront jusqu'à l'indépendance du canton de Vaud, en 1798, après 262 ans d'occupation.



Jules Hébert, Chillon et la flottille (1536), 1846 Bibliothèque de Genève



Becker, Chillion, 1741 Archives fédérales suisses

[illegible]

DE HAUT EN BAS

Diebold Schilling,
Les envoyés de Berne auprès
du comte de Savoie en 1255,
1484-1485
Bibliothèque de la Bourgeoisie
de Berne

Fred Boissonnas
Château de Chillon,
avant 1920
Musée du Léman

5 Veytaux

Le château de Chillon

Le château de Chillon n'a pas attendu le présent siècle pour devenir le monument historique le plus visité de Suisse. Il a fasciné son monde depuis longtemps. Simples promeneurs, photographes et cinéastes de passage, historiens, archéologues, peintres, écrivains.

On se souviendra en premier lieu de *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, publié en 1762. D'autres suivront sa trace: Goethe, Shelley, Hugo, Dumas, Dickens, James ou encore Hemingway.

Le plus marquant des récits mettant en scène le château, récit qui lui donnera cette célébrité si particulière, reste sans aucun doute *Le prisonnier de Chillon* écrit en 1816 par Lord Byron. Une ode la liberté inspirée par la captivité dans le château pendant six ans du patriote genevois François Bonivard.

Les peintres ne sont pas en reste. Pour le plaisir des yeux, on ne citera ici que Courbet, Turner, Corot et Diday, sans évoquer les peintres du dimanche, amateurs éclairés ou non, mais qui tous auront mis du cœur à l'ouvrage, consolidant ainsi la légende de cette forteresse lémanique.

DE HAUT EN BAS

Cuvillier, Bonivard, prisonnier à Chillon, milieu du 19^e siècle
Musée du Léman

Anonyme,
Publicité pour les chocolats Séchaud, début du 20^e siècle
Musée du Léman

Affiche du film
«Rowing with the Wind», 1988
Musée du Léman

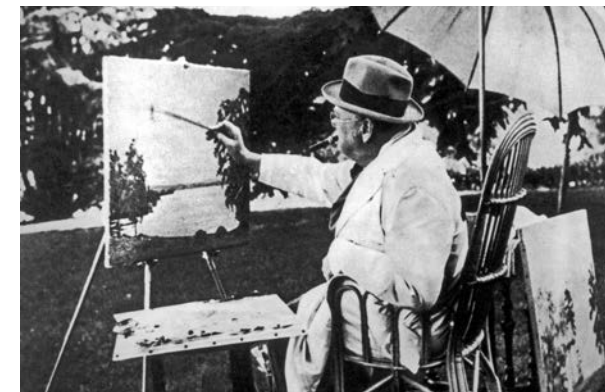
À DROITE

Gustave Courbet,
Le château de Chillon, 1874
Musée Gustave Courbet (Ornans)



6 Bursinel

L'île de Choisi



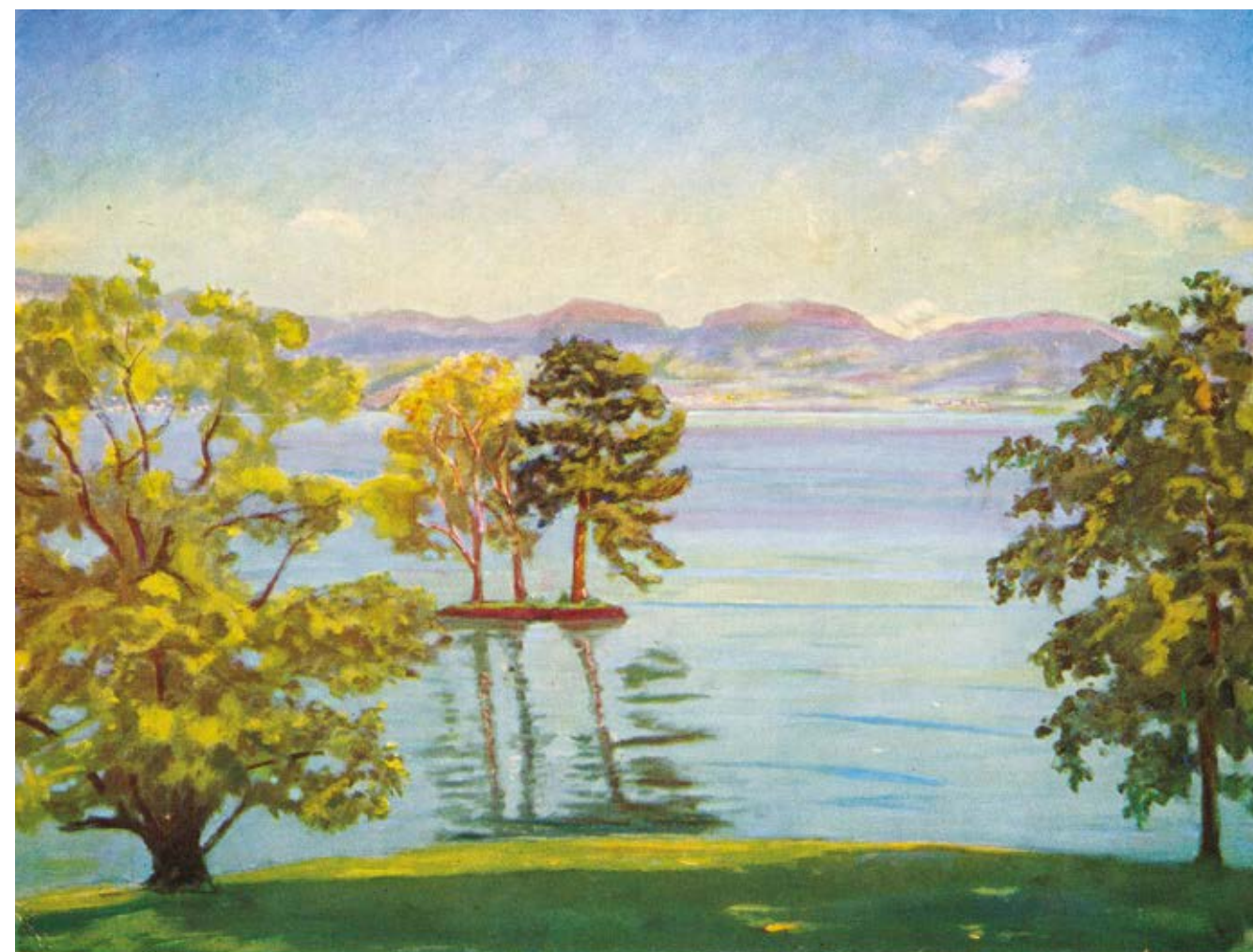
Anonyme, Winston Churchill peignant l'île de Choisi, 1946 Keystone

La guerre est épuisante. L'abus de tabac et de whisky n'y change rien. En 1946, Winston Churchill vient se reposer à Bursinel, dans la magnifique propriété néoclassique de Choisi. Il y peint notamment la petite île qui fait face à la propriété. Il en fera sa carte de vœux pour la Noël de cette année-là.

Après avoir fait construire la maison principale de la propriété en 1828, le propriétaire, Armand Delessert, fait aménager autour de 1833 une petite île artificielle ovale de 10 mètres par 15, où seront plantés des arbres majestueux. D'où ses autres noms ou surnoms: l'île Verte et l'îlot des Deux-Bouleaux.

C'est grâce au préfet de Rolle, qui signale en 1833 au Conseil d'Etat «des constructions faites le long du lac par messieurs Eynard et Delessert, dans le but de s'approprier une part du rivage», que l'on peut dater la construction de l'île.

Outre Churchill, l'île de Choisi a aussi plu à Hergé, qui s'en est partiellement inspiré pour les environs de l'ambassade de Bordurie dans «L'affaire Tournesol» (1956), ainsi qu'au cinéaste Alain Jessua qui la fait apparaître son film «Jeu de massacre» (1967).



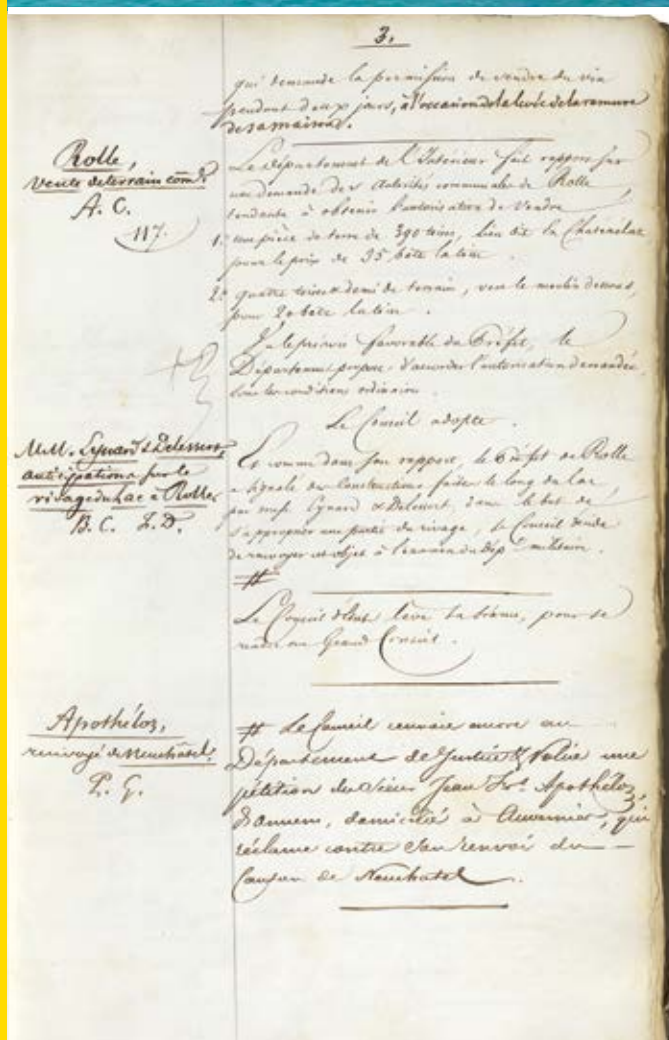
Winston Churchill, Carte de vœux 1947 Musée du Léman

DE HAUT EN BAS

André Locher,
Île de Choisi vue du ciel,
2008

Compte-rendu des séances
du conseil d'Etat,
1833
Archives cantonales vaudoises

André Locher,
Domaine de Choisi vu du ciel,
2021



La jetée du jet d'eau

Cela n'y ressemble peut-être pas au premier abord, mais la jetée du jet d'eau est bien une île. Discrète certes, trompeuse aussi, car on la suppose être une presqu'île, à cause sans doute de ce petit pont arqué, un goléron, qui la relie à la terre ferme. C'est un schéma identique que l'on retrouve sur la jetée des Bains des Pâquis.

Pendant presque 140 ans, tout Genève raconte que le jet d'eau est né en 1886 d'un besoin industriel, faire diminuer la pression dans les canalisations le soir lorsque les artisans utilisant de l'eau du Rhône pour leur machine cessent le travail, et qu'il est devenu une attraction touristique plus tard.

Mais en 2023, l'historien David Ripoll propose une nouvelle version. Selon lui, le jet d'eau a été dès le début pensé comme une attraction. Il en veut pour preuve l'absence de source soulignant son rôle industriel au moment de son apparition et son lancement lors de l'inauguration du Bâtiment des Forces Motrices. En outre, selon l'historien, dès le départ, le jet d'eau bénéficie d'une projection de lumière électrique.

Toujours est-il que le jet d'eau, né au Bâtiment des Forces Motrices, est déplacé dans la rade en 1891, à l'occasion du 600^e anniversaire de la Confédération. Il culmine alors à 90 mètres. Depuis 1951, sa hauteur atteint 140 mètres de hauteur grâce à sa tuyère qui projette son eau à 200 kilomètres heure.



Photoglob, Le BONIVARD et le jet d'eau, 1891-1925 Musée du Léman



Jacques Thévoz, Genève, jet d'eau, vers 1960 Bibliothèque de Genève

DE HAUT EN BAS

Anonyme,
Le premier jet d'eau de Genève,
vers 1886
Musée du Léman

Anonyme,
Le premier jet d'eau de Genève,
vers 1886
Musée du Léman

Xénia Marolf,
Affiche pour le centenaire
du jet d'eau,
1991
Musée du Léman



La jetée des Pâquis

Bien que presque jumelle à la jetée des Eaux-Vives, celle des Pâquis a une tout autre histoire. Même si toutes deux furent des digues protégeant le port de Genève, même si toutes deux sont reliées à la rive par un pont (ce qui en fait donc des îles), celle des Pâquis, érigée en 1855, vit dès 1872 ses premiers bains publics en bois. Les Bains Henri. Détruits par un incendie en 1932, d'autres bains publics furent construits, en béton cette fois-ci, comme propriété de la ville de Genève.

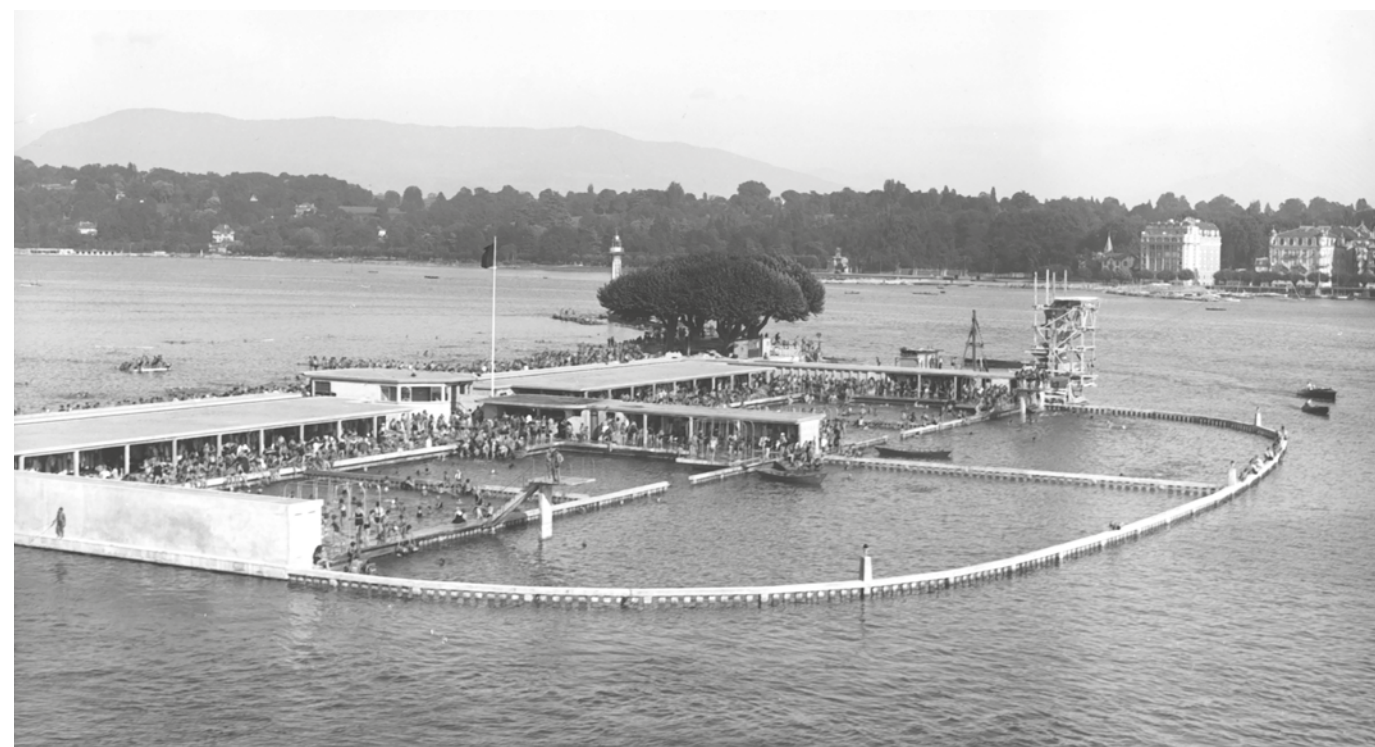
**La jetée des Pâquis,
érigée en 1855, vit dès
1872 ses premiers bains
publics en bois**

L'histoire est connue de longue main. L'émergence des salles de bains dans les appartements dans les années trente, puis la forte pollution du lac dans les années soixante, entraînent une défection des baigneurs en eaux-libres. D'où le projet de destruction du site dans les années 1980. Mais les Bains des Pâquis ne sont pas morts, ils résistent et gagnent en votation le droit d'exis-

ter. Ils sont aujourd'hui le lieu de prédilection de tous les Genevois, et plus encore peut-être, de nombreux expatriés qui y retrouvent le véritable esprit de Genève, si cher à madame de Staël. En plus d'être physiquement une île, la jetée des Pâquis et ses bains sont devenus un îlot de culture et de cohésion sociale à quelques mètres des palaces, une île de l'utopie en quelque sorte.



Exem, Affiche pour les 30 ans de l'AUBP, 2017



Jullien, Bains des Pâquis (avec le plongeur en chantier), 1933 Bibliothèque de Genève

DE HAUT EN BAS

Anonyme,
Les premiers Bains des Pâquis,
1885
collection privée

Anonyme,
Les Bains municipaux
des Pâquis
1891
collection privée

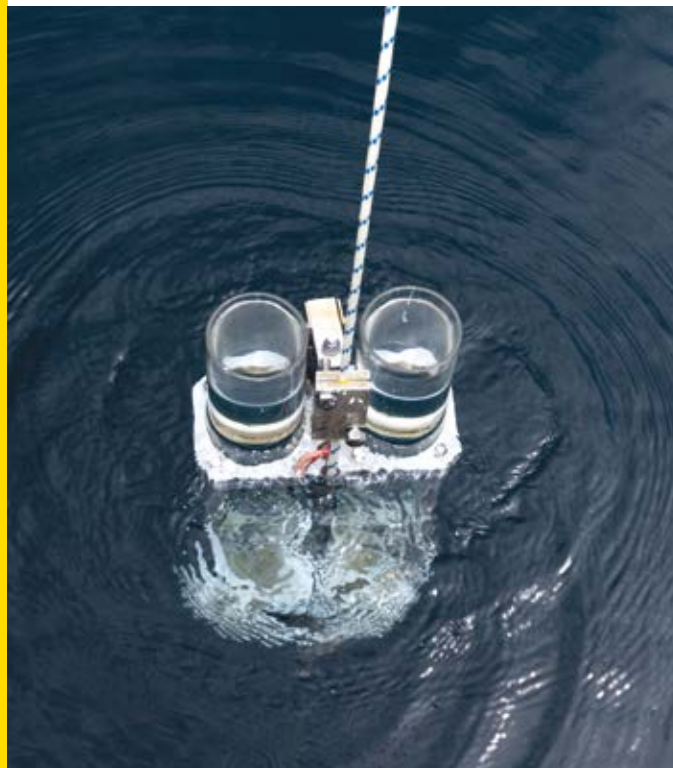
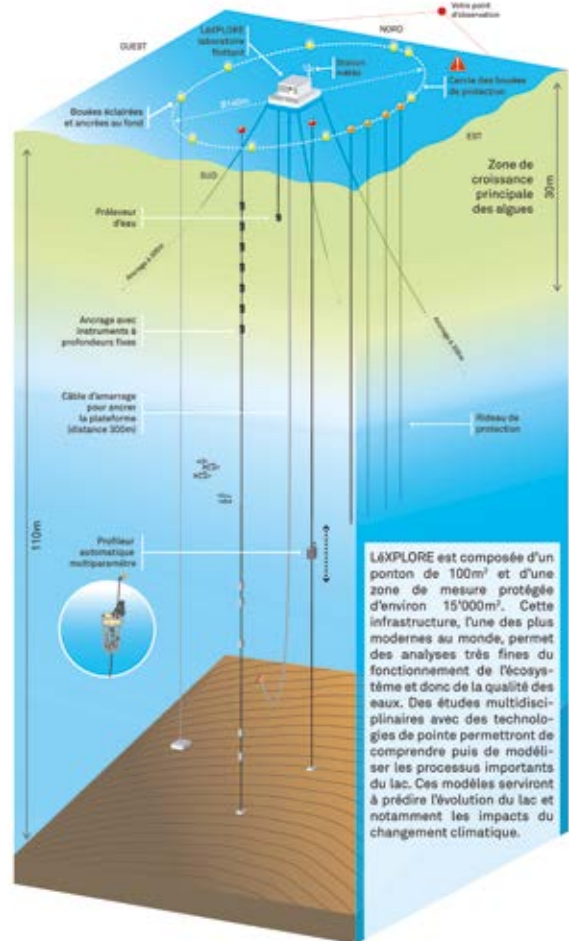
Anonyme,
Elargissement de la jetée,
1922
Bibliothèque de Genève

Archives Zschokke,
Les Bains en chantier,
1932
Bibliothèque de Genève

Eric Aldag,
Bains des Pâquis,
1966
collection privée



Consultez tout le
les grâce aux
images satellites



Nicolas Lieber,
Instrument de mesure
utilisé depuis LÉXPLORE,
2025

LéXPLORE

**Malgré l'exiguïté du lieu,
l'espace est rempli d'instruments
de haute technologie**

Malgré l'exiguïté du lieu, à peine de quoi se faire un café, l'espace est rempli d'instruments de haute technologie aux patronymes incompréhensibles pour ceux qui n'auraient fait ni grec ni latin, ni même mathématique. Parfois certains disparaissent, engloutis dans les profondeurs du lac. Il faut alors des miracles de patience pour les retrouver.



Nicolas Lieber, L'Explore, 2025

Equipe technique LÉXPLORE. Construction de la plateforme. 2019

10 Préverenges

L'île aux oiseaux

Il en faut pour tout le monde. Et donc pour les oiseaux aussi. Si possible sans êtres humains qui viendraient les perturber. Un sanctuaire en quelque sorte réservé à eux seuls et bien sûr à la faune habituelle qui peuple ces lieux.

Réalisée entre octobre 2001 et juillet 2002, l'île aux oiseaux est une réserve naturelle d'importance nationale. Située à Préverenges, non loin de l'embouchure de la Venoge, elle accueille majoritairement des migrateurs. Certains y font halte au cours d'un long voyage. D'autres viennent s'y reproduire ou y passer l'hiver.

Si l'île est un paradis pour les oiseaux, elle l'est aussi pour les ornithologues. Un sentier didactique, une exposition permanente, des longues-vues, un poste d'observation permettent de découvrir la richesse de cette avifaune, dont nombre d'espèces sont menacées.

Outre Préverenges, les oiseaux bénéficient de radeaux installés sur le lac, notamment à la réserve des Grangettes (où se trouve aussi l'île aux Bécassines) et à Pointe-à-la-Bise. Une nouvelle île aux oiseaux pourrait voir le jour prochainement dans la baie de Vidy. Située à l'embouchure de la Chamberonne, elle s'appellera l'île Leusonna.

DE HAUT EN BAS

Lionel Maumary,
L'île aux oiseaux vue du ciel,
2021

Lionel Maumary,
Plateforme dédiée aux sternes,
2019

Lionel Maumary,
Travaux à proximité
de l'île aux oiseaux,
2009

À DROITE

Lionel Maumary,
L'île aux oiseaux vue du ciel,
2021



II Villeneuve, Gland, Saint-Prex

Dragues et balises

Les dragues

Face à la réserve des Grangettes près de Villeneuve, mais aussi à Gland, se trouvent des dragues, de monumentales plateformes équipées pour extraire du sable et du gravier des fonds du lac. Mesurant 50 mètres de long pour 15 mètres de haut, la drague de Gland est en service depuis 2006.

Ces monstres d'acier ne font pas l'unanimité. On leur reproche d'abimer le paysage mais surtout de détruire une partie du biotope et de favoriser l'érosion des rives. Pour les exploitants des dragues, il est de plus en plus difficile d'obtenir le renouvellement de leurs concessions.

Ces monstres d'acier occupés à extraire sable et gravier des fonds du lac sont loin de faire l'unanimité

Pour la drague de Villeneuve, en service depuis la fin des années 1950, les exploitants ont dû batailler en 2016, notamment contre Pro Natura. L'année suivante, suite au refus du préfet de Haute-Savoie de renouveler sa concession, la drague d'Amphion, installée face à l'embouchure de la Dranse, a dû être démontée.



L'île des avions

La balise, le radiophare, la boule. Voici les principales appellations utilisées pour parler de l'île artificielle construite au large de Saint-Prex en 1968.

13 mètres de diamètre, une pointe qui culmine à 8 mètres de haut, la balise de Saint-Prex a guidé de 1971 à 2024 les avions sur le point d'atterrir à Genève. Lorsque sa construction est annoncée en 1964, les oppositions sont fortes et les critiques plus ou moins fondées. «On alla même jusqu'à raconter dans certains milieux

que par suite de l'encombrement de Cointrin, de gros avions atterriraient sur la future île artificielle» rapporte la Tribune de Lausanne en 1965.

Devenue un symbole de la région, la balise de Saint-Prex, inactive depuis 2024 à cause de sa technologie devenue obsolète, pourrait bien demeurer sur le lac. Ils sont nombreux, à commencer par la municipalité de Saint-Prex, ceux qui souhaiteraient qu'elle ne soit pas démolie. La balise pourrait devenir une nouvelle île pour les oiseaux.

DE HAUT EN BAS

Matthieu Gafsou,
La drague des Grangettes,
2014

Nicolas Lieber,
La drague de Prangins,
2026

À DROITE

Michel Perret,
La balise de Saint-Prex,
2024

Blocs erratiques et autres cailloux

Blocs erratiques

Héritage de la fin du Pléistocène, il y a près de 18 000 ans, lors de la période de la fonte du glacier du Rhône, certains des blocs erratiques du lac ont fini par émerger lors de la baisse de ses eaux.

Les plus célèbres sont sans doute les pierres du Niton situées dans la rade de Genève: la pierre Dyolin, la plus proche du rivage, et la pierre du Niton, qui a peut-être été jadis un autel et le support d'une divinité tutélaire. Plusieurs hypothèses ont été émises pour expliquer leur nom. La plus probable est sans doute celle qui s'appuie sur le patois vaudois et sur les mots «niton» et «nion» qui signifient «diable».

Les pierres du Niton auraient pu être les socles d'îles artificielles. Elles ne l'ont pas été. Peut-être parce que le futur Général Dufour a fait, en 1820, de la plus éloignées du rivage un point de repère pour surveiller le niveau du lac. Peut-être parce que cette même pierre est devenue en 1832 l'un des rares lieux de Suisse dont l'altitude absolue était déterminée de manière fiable. Peut-être parce qu'elle demeure, depuis 1879, le point de référence altimétrique du pays que les spécialistes désignent sous le sigle RPN (Repère Pierre du Niton).



Matthieu Berthod, la Sirène de Bellevue, 2026

Le chant de la nymphe

On connaît tous la petite sirène de Copenhague. Moins peut-être celle de Bellerive, à Genève, échouée sur un autre bloc erratique.

Œuvre de Natascha de Senger, artiste suédoise et suisse, la sirène de Bellerive a probablement été inspirée par La petite sirène d'Andersen qui fit de nombreux séjours en Suisse et s'inspira de l'île de Peilz pour son conte «La vierge des glaces» (1861).

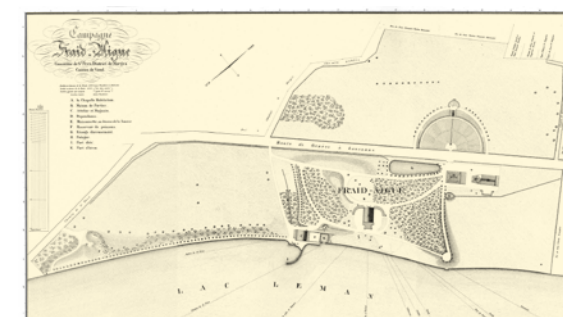
Érigée en 1966, la petite sirène de Bellerive ne semble dérangée par personne, ni par les touristes qui s'offrent un billet pour la «Croisière de la Sirène», ni même par le dieu Pan, dont la statue, créée elle aussi par Natascha de Senger, trône non loin, à l'ombre des arbres sur la berge.

La possibilité d'une île

Il en va des îles comme des rêves, ils ne se réalisent pas tous.

Originaire de Tiel, aux Pays-Bas, le comte Hendrick Van Oyen, ancien général au service de Napoléon, achète en 1825 la campagne Fraid'Aigue, lieu-dit de la commune de Saint-Prex dont le nom signifie «Eau froide». Il y fera construire plusieurs bâtiments dont une maison de maître néogothique surnommée «La Chapelle».

En 1838, probablement inspiré par la création de l'île de Choisi quelques années plus tôt à 15 kilomètres de là, Van Oyen demande et obtient l'autorisation de construire une île face à sa propriété. Mais, d'île il n'y aura pas. Peut-être a-t-il manqué de liquidités ou de force, il venait de fêter ses 67 ans, pour mener à bien de ce projet.



Plan de la campagne Fraid'Aigue (sans île), 19^e siècle Musée du Léman

DE HAUT EN BAS

Anonyme,
Pierre du Niton
prise dans la glace, 1929
Musée du Léman

Leo Wehrli,
Pierre du Niton,
1930
ETH-Bibliothek Zürich

Anonyme,
Carte de Genève,
avant 1850
Bibliothèque de Genève

Zellie Vachon,
Vue de la campagne
Fraid'Aigue (sans île),
19^e siècle
Musée du Léman